

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LA VIE LOIN DE DIEU

Le Psaume 120 est le premier de quinze psaumes (120-134) portant le titre : “Cantique des montées” (*shir ha-maaloth*). La raison de cette désignation n’est pas claire. Il pourrait s’agir de chants destinés à un pèlerinage vers Jérusalem, surtout au moment d’une des fêtes principales annuelles : la Pâque, la Pentecôte ou la Fête des Tabernacles.

Ces quinze psaumes forment une catégorie de textes à l’intérieur du Livre V du Psautier (107-150). On peut les diviser en cinq groupes dont chacun comporte trois psaumes :

La première trilogie des “cantiques des montées” décrit trois événements spécifiques :

1. Le psalmiste revient de son exil dans un territoire ennemi (120).
2. Les pèlerins voient Jérusalem au loin (121).
3. Les pèlerins arrivent à Jérusalem et expriment leur joie d’entrer dans la maison de l’Éternel (122).

Ce psaume montre la langueur, l’insatisfaction, le mal du pays que l’on connaît lorsqu’on vit dans un pays étranger, loin de ses bien-aimés et surtout loin du lieu précieux où Dieu est adoré. Ce psaume transmet un sens de tristesse profonde. Cette lamentation nous rappelle la vie triste des païens.

I. DES LANGUES MENTEUSES (vs. 1-4)

Parmi ceux qui ne connaissent pas Dieu, la vérité n’est pas respectée.

C’est à l’Éternel que dans ma détresse
J’ai crié, et il m’a répondu (v. 1).

Ce premier verset montre que le psalmiste regarde vers Dieu dans un moment de difficulté. Il s’agit de la seule remarque positive de tout le psaume.

Éternel, délivre mon âme de la lèvre mensongère,
De la langue trompeuse !
Que te donne, que te rapporte
Une langue trompeuse ?
— Les traits aigus du guerrier,
Avec les charbons ardents du genêt (vs. 2-4).

La plainte de l’auteur concerne ceux qui disent du mal de lui. Il sait que quand on est entouré par le mal, il faut prier.

Encouragé par sa marche avec Dieu par le passé, il prie que l’Éternel éloigne de lui ses problèmes. Il demande précisément que Dieu le délivre des hypocrites et des menteurs.

Au verset 3, il adresse à ses ennemis une question rhétorique, à laquelle il répond au verset 4. L’arbre en question, le genêt, était le meilleur des arbrisseaux épineux utilisés pour les feux, car il garantissait une flamme chaude et durable. Il peut s’agir d’une référence imagée au jugement de Dieu, ou peut-être à l’iniquité renvoyée sur la tête de ces ennemis. Ainsi, ceux qui mentaient au sujet du psalmiste seraient un jour eux-mêmes victimes du mensonge ; ceux qui calomniaient seraient calomniés.

II. LE MAL DU PAYS (v. 5)

Pour connaître le mal du pays, le croyant doit vivre parmi les non-croyants. Ceux qui sont autour de nous ne comprennent pas l’intimité partagée par les frères et sœurs, ni l’atmosphère familiale de notre relation avec Dieu.

Malheureux que je suis de séjourner à Méchek,
De demeurer parmi les tentes de Qédar ! (v. 5).

Le psalmiste se lamente du fait qu’il vit parmi les barbares et les païens, personnifiés par Méchek et Qédar. Le premier nom se réfère à un lieu inconnu, situé quelque part au nord et à l’ouest d’Israël. Le deuxième nom est celui d’une tribu qui vivait dans les déserts au sud et à l’est. La mention de ces noms inconnus renforce la thèse d’un psaume de pèlerinage.

III. UN DESIR DE PAIX (vs. 6-7)

Vivre parmi les païens nous met en contact avec des gens querelleurs et guerriers. Le disciple de Dieu aime la paix, non la guerre.

Trop longtemps mon âme a demeuré
Après de ceux qui haïssent la paix.
Je suis (pour la) paix ; mais dès que je parle,
Eux, (ils sont) pour la guerre (vs. 6-7).

Dans ces versets l'auteur se plaint de vivre parmi des gens inhospitaliers. Le mot "paix" traduit bien le mot *shalom*, surtout par contraste au mot "guerre", le dernier mot du psaume ; il faut pourtant considérer tout le sens riche et complet de ce terme, qui suggère non seulement une cessation des hostilités, mais aussi la santé, la richesse, le bonheur et une bonne relation avec Dieu. Tout croyant forcé de vivre parmi les personnes mauvaises n'y trouve évidemment aucune véritable affinité, car elles ne partagent

pas le renouvellement, le bonheur profond, la paix intérieure qu'il connaît dans sa vie avec Dieu.

CONCLUSION

Comment est la vie en dehors de Dieu ? Selon le Psaume 120, c'est une vie à l'écart de la vérité et de la paix, une vie entourée de mensonges et loin des hommes justes.

